ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DES 23 ET 30 NOVEMBRE 1958

PARTI RÉPUBLICAIN SOCIAL

Electrices et Electeurs de la 3e Circonscription de la Guadeloupe

Je suis désigné, par le **Centre National des Républicains Sociaux,** pour porter le drapeau du Parti aux élections législatives des 23 et 30 Novembre 1958. Ayant reçu l'investiture de Monsieur Jacques CHABON-DELMAS, président du Comité Directeur, dans lequel se trouvent des hommes comme MM. Michel DEBRÉ, Roger FREY, MARCENET, Jacques SOUSTELLE, tous piliers et fondateurs du Parti R. P. F., je suis le seul candidat à pouvoir dire, à la GUADELOUPE, avoir eu pour chef de parti, le Général de GAULLE. Ma grande fierté est, et, sera d'avoir toujours appartenu, et d'être toujours resté fidèle à cette valeureuse équipe et à l'ancien chef de la FRANCE libre.

Je promets solennellement de continuer d'œuvrer pour que la Guadeloupe soit le prolongement de la FRANCE dans le continent américain.

Il serait dérisoire de croire qu'une population peut se prononcer sérieusement sur les rapports de l'exécutif et du législatif, ou sur l'organisation internationale de la paix, quand elle est littéralement obsédée par les nécessités quotidiennes et l'angoisse du lendemain. C'est dire que l'œuvre essentielle des Républicains Sociaux sera d'assurer, à la FRANCE, une vie politique normale, en libérant les foyers français de la hantise de la misère, de la faim, de la vie chère et des dévaluations successives.

C'est de faire une politique égalitaire telle que les Français ne soient point considérés selon leur zone ; que du Rhin au Congo, de Lille aux Antilles, à Madagascar, 80 Millions de Français : blancs, bruns, noirs, chrétiens, musulmans, ne soient pas une simple juxtaposition déterminée par les hasards de l'histoire ; mais que, unis sous le même drapeau, ils ne forment qu'une âme dans un organisme unique et vivant.

Ce qui importe, c'est de défendre l'homme en lui donnant conscience de lui-même, dans le siècle où il vit, en lui rendant sa foi en sa destinée particulière, avec la connaissance des devoirs qui le lient à la Nation.

Ce qui importe, c'est de définir les règles, les lois d'une société juste, et un pacifisme sage ; car, le sage n'a pas peur de risquer sa vie, pour servir, ce qui fait le prix de la vie.

Ce qui importe, c'est de développer, en chacun, l'esprit de la justice sociale, c'est d'humaniser l'organisation du travail, la répartition du confort, l'amélioration de la production.

Ce qui importe, c'est de faire une société où Capital et Travail ne coopèrent pas seulement d'après les règles d'une entente variable, résiliable selon la bonne ou la mauvaise foi des partis ; mais une union véritable, où, Capital et Travail se lancent vers une production, vers un rendement meilleur, sans primauté, ni de l'un ni de l'autre.

Tel est le plan idéologique lancé par le R. P. F. alors que le Général de Gaulle était son chef et que les Républicains Sociaux se proposent de réaliser.

Pour faire une démocratie, il faut des citoyens conscients de leur devoir. Pour faire une république, il faut des démocrates convaincus, des républicains sincères.

Mes idées républicaines n'ont jamais failli. J'ai toujours été, dès les premières heures, à côté du Général de GAULLE. Le président du Groupe des Républicains Sociaux Jacques CHABON-DELMAS m'ayant investi de sa confiance, je viens solliter la vôtre.

F. TIROLIEN
Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaillé de la Résistance inter-alliée
Député sortant
Maire, Conseiller général

Dr C. TIROLIEN
Chirurgien
(Remplaçant éventuel)

Imp. ARTRA - Basse-Terre